

La danse monte au combat

CHORÉGRAPHIE • *Au Théâtre de l'Usine, à Genève, «Yaksu Exit Number 9», de Marie-Caroline Hominal, cisèle un duo féminin entre cruauté cinglante et beauté presque innocente.*

BERTRAND TAPPOLET

Sur fond de philosophie, dans un fumoir où se croisent Debord, Deleuze – qualifié de mentor pour ses associations de mots et poésie sonore – et Spinoza, entre animé et inanimé, artifices et artefacts, *Yaksu Exit Number 9* imagine deux femmes boxant avec le réel et l'espace scénique. Cette pièce ravageuse est à voir au Théâtre de l'Usine jusqu'au 28 mars.

L'un de ces deux pantins aux gestes mécaniques, sémaphoriques, anguleux, est Marie-Caroline Hominal qui signe la pièce après avoir déjà débondé son imaginaire gestuelle au cœur d'un solo remarqué, *Fly Girl*, présenté l'an passé au Théâtre de l'Usine déjà. Elle y évoluait en boxeuse, fashionista hip-hop, ou abonnée des prestations scéniques aux armées, uniforme kaki et pistolet brandi. L'autre, Heleen Treichler, est guitariste, proche de la vague doom, ciselant des nappes de basses sérielles. En duo chorégraphique, elles agitent leur chevelure électrique, étendard mouvant qui floute leur visage d'une manière sidérante. Quand elles ne se servent pas de leur toison pour tirer des sons d'une guitare, comme si la chevelure matérialisait les ondes énergétiques du corps et métaphorisait leurs pensées.

On retrouve dans la création de Hominal la même fascination à l'œuvre chez la

chorégraphe française Gisèle Vienne pour l'univers du rock metal, pour ses configurations corporelles, reptations félines et corps dessinés à contre-jour par un mur lumineux. Mais aussi une manière songeuse, comme un rêve qui s'ébroue, à travers une gestuelle fluide de mort-vivant, pianotant délicatement dans l'espace, les doigts en apesanteur telle une montreuse de figures.

La chorégraphie est souvent conçue comme un bas-relief antique. Elle se compose notamment de déplacements latéraux et de positions de profils dans une esthétique angulaire. Et retrouve la sensualité et l'animalité du Faune de Nijinsky, dans *L'Après-midi d'un faune*, dont les mouvements ont été fondés en 1912 comme ici sur les gestes de la vie courante et non sur la danse académique.

Assuré que la vie n'est qu'une farce, le tandem remet en jeu les modalités physiques qui inséminent notre époque, de la photo de mode, aux poses de bodybildeuses en serpentant par une succession de torsions de corps où le doigt désigne délicatement tempe, gorge, naissance d'un sein, hanche. Une signalétique de fragments anatomiques rimant avec tout un pan de l'histoire de la peinture et des arts plastiques, de Botticelli à Jeff Koons. La qualité de la création est due en partie au

fait que le corps et sa danse ne sont plus l'apanage des codes chorégraphiques. Mais le résultat d'une observation et d'une réflexion sur la posture, le voguing, et le recyclage post moderne de postures chorégraphiques, d'archétypes issus de shootings de magazines – observation et réflexion qui ouvrent le corps à ses multiples mises en relation avec son environnement culturel, social, politique et artistique.

Dans une interview des deux reines de beauté trash qui rappelle étrangement le ton allumé de déchéance de la série *Absolutely Fabulous*, des propos people façon Paris Hilton – beauté, addictions, ongles cassés, vol spatial, vacuité – sont passés au mixer, tout comme les thèmes d'actualité: identité nationale, drogue, pauvreté, faim dans le monde. Et donne lieu à un questionnaire de l'ère du zapping, où l'on se décrit en une suite de réponses décalées, tour à tour frivoles et graves. En passant en revue une certaine fascination pour l'univers des gradés et les concerts de stars aux armées (Monroe en Corée, Spears en Irak), la proposition chorégraphique appelle aussi une disposition vigilante qui s'adresse à notre sensibilité responsable de spectateurs, et de citoyens. |

Jusqu'au 28 mars, Théâtre de l'Usine, 11 rue de la Coulouvrenière, Genève, rés. ☎ 022 328 08 18.

JEUDI 25 MARS 2010

N° 70 • 143^e ANNÉE • CHF 2.50

www.lecourrier.ch

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.